

„ élevées à des postes brillans, enivrées de leur
„ bonheur que la fortune caresse, ignorent com-
„ munément l'amitié. Les Rois sont aussi privés de
„ ce doux sentiment ; ils ne sçauroient jouir de la
„ certitude d'être aimés pour eux-mêmes. C'est
„ toujours le Roi & rarement la personne. „ En-
„ tourez d'esclaves, & ne voyant les objets qu'à tra-
„ vers un voile épais que mille passions d'accord ob-
„ scurcissent, les Princes distinguent-ils l'expression
d'un cœur vertueux, de ces hommages intéressés
que la flatterie leur prodigue ? „ . . . Quiconque
„ sçait vivre avec soi-même, sçait vivre avec les
„ autres. Les caractères doux & paisibles répandent
„ de l'onction sur tout ce qui les approche. . . .
„ La retraite assure l'innocence & nous rend l'ami-
„ tié plus nécessaire. Il nous faut un témoin de ce
„ que nous valons ; sans cela nous marcherions
„ mollement dans le chemin de la vertu. „ Passons
avec M. de * * aux devoirs de l'amitié.

“ Il y a trois rems dans l'amitié : le commence-
„ ment, la durée, la fin. . . . Rien ne dure dans
„ les premiers momens d'une amitié nouvelle, &
„ tout est amour, mais cette pointe de sentimens,
„ s'émousse par l'habitude. . . . En amitié comme
„ en amour il faut ménager les goûts ; c'est une
„ économie permise. . . . Cependant comme les
„ cœurs les mieux faits ne peuvent pas répondre de
„ garder toujours cette chaleur d'une amitié nais-
„ sante, il convient de donner à l'amitié un fonde-
„ ment plus solide. L'estime appuyée sur la connois-
„ sance du mérite, ne se dément point. . . . Le ban-
„ deau qu'on donne à l'amour, on l'ôte à l'amitié ;
„ elle est éclairée. „ L'amitié nous étant donnée
pour être une aide à la vertu, & non pas la com-
pagne du vice, nous avertissons nos amis, lorsqu'ils
ont le malheur de s'égarer ; mais la force que

nous